

CAUSERIE



Il est parmi nous une classe de gens devant laquelle je m'incline, quoique plusieurs la regardent avec mépris, ou du moins avec la plus grande indifférence. Le plus souvent dédaignée, on la verra tout à coup idole d'un peuple enthousiaste, couronnée de fleurs et acclamée par la foule. Pour elle on n'aura pas trop de fêtes ; pour chanter ses actions les poètes chanteront leurs hymnes de victoire ; la croix signe de courage brillera sur la poitrine de ses membres ; la foule se portera en masse pour les voir passer ; sur leur passage, à leur départ, des larmes nombreuses seront versées ; mais deux jours après, vous verrez ces mêmes personnes la veille si enthousiastes, si exaltées, se retourner avec une sorte de dédain, de mépris à la vue d'un *habit rouge*, car c'est bien des soldats que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Vous êtes-vous jamais demandé, vous qui lisez ces lignes, ce que c'est que la vie militaire et ce que c'est qu'un soldat ? Croyez-moi, lecteur, et vous charmante lectrice, n'allez pas rire lorsque je vous dirai qu'à la fin de notre beau dix-neuvième siècle, de ce siècle de lumière, bien des gens sont encore loin de se douter qu'un soldat c'est un homme.

Il n'y a pas encore un an, mes devoirs m'appelèrent dans une petite ville tout près de Montréal. Un collège classique, une école de frères et une couple de couvents déversent sans cesse les flots bénis de la science sur cette ville privilégiée. Cependant les efforts réunis et constants de tant de professeurs dévoués n'ont pas encore réussi à chasser complètement les ténèbres de l'ignorance et de la superstition dans lesquelles vivent encore un certain nombre de personnes.

Depuis plusieurs jours je me pensionnais dans un hôtel tout près de l'église, lorsqu'un bon soir arrive une vieille, une de ces bonnes vieilles... Elle avait entendu dire qu'il y avait un soldat dans la place, et elle voulait voir ça. Comme elle était à parler, j'arrive. Elle me regarde avec quelque surprise et continue de parler. Lorsque je fus sorti :

—C'est lui notre soldat, lui dit ma maîtresse de pension.

—Ça, dit-elle, c'est pas un soldat, ça, c'est du monde...

Candide enfant ! Elle ne s'en était jamais doutée...

Je vous ai cité, lecteurs, un exemple entre mille. Ne voyons-nous pas chaque jour des gens qui se trouveraient vraiment offensés si on leur disait que dans tel soldat ou officier qui passe ils ont un égal et même un supérieur. Je ne parle pas pour ces gens dont l'esprit éclairé ne s'arrête pas à la bassesse du parti pris et de la sottise présomption, mais je parle pour le grand nombre de faits pour qui l'habit fait le moine et qui se croiraient déshonorés d'avoir un soldat dans leur famille, que dis-je... dans leur maison.

Mais quand on y pense sérieusement, qu'y a-t-il de plus noble que le soldat ? Qu'est-ce en effet que le soldat ? Le soldat, c'est l'homme de dévouement et de sacrifice par excellence. Martyr du devoir et de l'obéissance, vous le voyez la tête haute, le cœur chaud, verser son sang où le devoir l'appelle. Et si dans ces dernières années nos soldats n'ont pas pu verser leur sang pour la patrie, si la paix semble

endormir leur courage, est-ce à dire que le soldat d'aujourd'hui n'a pas droit au même respect que celui que vous avez rencontré sur le champ de bataille ? Que la révolte éclate, demandez-nous, aux frontières, et alors vous verrez cet homme que vous méprisiez hier se livrer, l'arme au poing, le courage au cœur pour aller défendre votre foyer, votre femme, vos enfants menacés de l'outrage, de la mort. Vous verrez cet habit rouge pour lequel vous avez tant d'indifférence et de mépris, vous le verrez, dis-je, couvert d'un sang plus rouge et plus vif tomber dans la mêlée pour servir de remparts à vos propriétés, à son pays. Oui, je le répète, la profession de soldat est la profession la plus noble, et devant cet homme chacun devrait se découvrir.

Voyez ce jeune homme, l'orgueil de son père. Estimé de ses concitoyens, aimée de ses voisins, la joie de la famille, libre de ses actions il est presque le maître chez lui. Tout à coup, une idée lui vient, une voix lui parle. Laisse là parents, amis, la patrie a besoin de tes services. Docile à la voix, le jeune homme se lève, il dit adieu à ses amis, il embrasse ce père, cette mère chérie dont les larmes ne peuvent le retenir, et pendant de longues années, lui, habitué aux douceurs de la famille, il s'en va vivre de la dure vie des champs. N'est-ce pas que cet homme est bien autant que celui qui travaille tranquillement son petit lopin de terre ou qui, comptant sur les écus de son père s'amuse à rouler une cigarette en lorgnant les passants ?

Mais me direz-vous peut-être, vous ne nous montrez-là que le beau côté de la médaille, mais laissez nous voir aussi le revers. Les soldats sont généralement des ivrognes, tapageurs, jureurs, etc., comment voulez-vous que nous recevions dans nos maisons, dans nos familles des gens semblables ?—Pas trop vite, s'il vous plaît, et avant de répéter comme le perroquet ce que vous avez entendu dire, prenez la peine d'étudier la chose un peu par vous-même. Et que celui qui est, je ne dirai pas innocent, mais moins coupable, lui jette la première pierre.

Je connais de très bonnes familles, je dirai même de haute classe, chez qui les soldats ont leurs entrées aussi bien que d'autres jeunes gens de la vie civile. Je ne prétend pas dire que dans ces familles, tout soldat ait entrée libre par cela même qu'il est soldat, mais son habit rouge n'est pas une objection à son admission. Demandez à ces familles si jamais elles ont eu à regretter d'avoir admis un militaire dans leur société.

Non, lecteur, et vous, aimable lectrice, ne l'oubliez pas, les militaires sont des gens de devoir et de travail, et le travail n'a jamais déshonoré personne. Allons, au commencement de cette nouvelle année, montrez un peu de bonne volonté, et comme étrennes à la patrie dont nous sommes tous les enfants, que votre bienveillance envers les militaires en fasse non pas des esclaves qui doivent baisser la tête devant vous, mais des citoyens respectables et heureux de se sentir vivre au milieu de leurs frères. Avant longtemps vous verrez que votre bonne œuvre aura porté des fruits, et ces gens que vous repoussez aujourd'hui, heureux et fiers de l'accueillir bienveillant que vous leur ferez, s'efforceront de toute manière de s'en rendre dignes.

S. C. VINCY.

Légendes et coutumes ont la vie dure quand elles ont pour elles les femmes et les enfants.—G.-M. VALTOUR.

C'est une chose moins facile qu'on ne croit de n'avoir pas d'opinion.—CHALLEMEL-LE-COURS.

REVUES ET JOURNAUX

Des publications nouvelles nous arrivent de partout. Nous saluons avec plaisir leur apparition et leur souhaitons longue vie et prospérité.

Nous avons reçu :

Le Journal du Peuple, journal hebdomadaire serio-comique. Le rédacteur de cette feuille est Jean des Erables, pseudonyme sous lequel se cache un journaliste très connu, que nous ne nommerons pas, connaissant sa modestie.

Le Passe-Temps, journal devant s'occuper de littérature, musique, théâtre, sport et modes. Le premier numéro, très bien fait, contient entre autres choses une photogravure et une bonne biographie de M. Guillaume Couture et trois pages de musique pour piano.

Bulletin des recherches historiques, organe de la Société des Etudes Historiques. C'est un recueil de notes et documents de tous genres, publié à seize pages in-8, par M. P.-G. Roy, Lévis.

La Quinzaine, grande revue catholique, bimensuel, publiée à Paris. Le numéro 5, que nous avons sous les yeux, contient une grande quantité de lettres, formant différents articles ; une étude sur les *Taureaux et Toréadors*, une *Fable*, par Villefranche, etc.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le conseil municipal de Longueuil a offert aux zélés de l'œuvre du monument Chénier le square Hurteau, pour y élever ce monument. Le vote s'est fait à l'unanimité.

* *

Nous accusons réception de la nouvelle brochure publiée par M. Chapman, ayant pour titre : *Deux Copains*, et éditée par la maison Léger Brousseau, de Québec. Remerciement sincères.

* *

On annonce de Québec que le juge Chauveau est parti, vendredi, 1er février, avec Mme Chauveau, pour un long voyage d'agrément. Ils visiteront l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Ils seront quelques mois absents.

* *

Le premier décès à l'hospice Auclair, de Montréal, est celui d'un vieillard de cent ans moins quinze jours, nommé Antoine Dubé. Le défunt était né à Saint-Gervais, et est décédé le 30 janvier.

* *

Toute la partie commerciale de Coaticook est devenue la proie des flammes, le 31 du mois écoulé. De deux à six heures du matin, l'incendie a fait rage, faisant des ravages énormes. Heureusement, les pertes sont couvertes en partie par les assurances.

* *

Une dépêche annonce que les Japonais se sont emparés de Wei-Hai-Wei, le port fortifié qui, avec Port-Arthur, était le boulevard maritime de la Chine. C'est une prise fort importante, car la ville était excessivement fortifiée, armée de puissants canons et défendue par un certain nombre de forteresses.

* *

On annonce la mort d'un citoyen bien connu de Québec, le major Herménégilde Roy, commandant de la batterie d'artillerie de garnison de cette ville, et employé au département du Registraire. M. Roy a succombé le 31 janvier, à 2 heures, à la maladie qui le minait depuis longtemps.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—A. F., Montréal.—Votre poésie sera prochainement publiée.

J. B. A. A., Saint-Denis.—Votre fable paraîtra bientôt. Il sera fait, pour le reste, suivant votre désir.

J. E. R., Québec.—Impossible de publier votre essai de versification. Il pêche trop contre les règles.

Karoli.—Votre dernier envoi sera livré à l'impression dans un court délai.